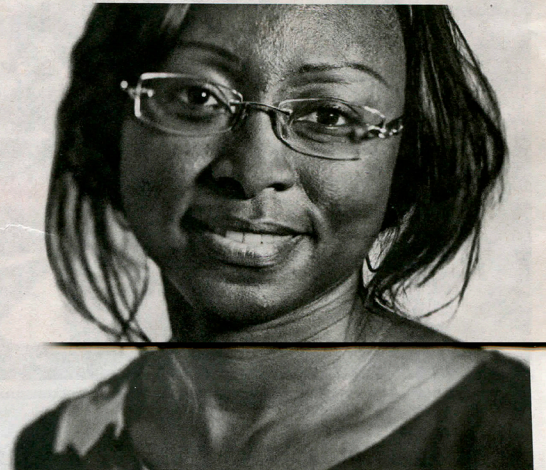


Regards Humaniser une religion

Musulmanes de Genève

Le photographe Denis Ponté propose un livre et une exposition pour casser les clichés



Face à elle

De gauche à droite et de haut en bas: Wafa, la Tunisienne, Aminata, la Malienne, Amiyana, la Sri Lankaise, et Habiba, la Suisse. Toutes sont musulmanes et ont accepté de poser pour casser l'image d'unicité de cette religion, comme la perçoit trop de monde à leur goût. «Cela ne se lit pas sur mon visage», observe Amiyana. «Les gens sont très étonnés de découvrir que je suis musulmane, moi l'Africaine», ajoute Aminata. DENIS PONTE

Laurence Bézaguet

Elles? C'est Wafa (27 ans), Aminata (43 ans), Amiyana (32 ans), Habiba (35 ans)... Leurs pays, c'est la Tunisie, le Mali, le Sri Lanka, la Suisse. Elles sont étudiantes, employées administratives, chargées de programme, mère au foyer. Ce qui unit ces femmes, d'âges et d'horizons différents, dans cette page, mais aussi dans un livre et une exposition qui démarre aujourd'hui au Théâtre de Saint-Gervais? Toutes sont de confession musulmane, vivent à Genève et ont accepté de poser pour le photographe Denis Ponté. Et donc de se laisser regarder!

«Pas une mince affaire de convaincre 54 modèles au total. Il m'a fallu trois ans pour faire aboutir mon projet, avoue cet artiste genevois engagé. Je souhaitais qu'une moitié d'entre elles soit voilée, l'autre pas. Les premiers échos sont étonnants. Beaucoup de gens me parlent de l'esthétique des voiles et non pas de l'imaginaire que cela peut véhiculer. Pour moi, c'est déjà une victoire, puisque le public semble prêt à dépasser les stéréotypes.»

«Ça ne se lit pas sur mon visage»

S'attaquer au regard social qui reproduit paresseusement ses clichés sur la femme musulmane? Cet enjeu a motivé Amiyana à se prêter à ce *Face à elle*, selon l'intitulé du magnifique livre en noir et blanc de Denis Ponté, qui vient de paraître aux

Editions Favre. «Le concept m'a tout de suite plu, explique cette Sri Lankaise. J'ai vécu en Jordanie et mes parents habitaient en Irak quand la guerre du Golfe a été déclarée dans ce pays. Je vivais moi-même aux Etats-Unis à l'époque! Je me sens donc très impliquée par ces différends culturels et suis intéressée à déconstruire les stéréotypes, comme le permet le travail de Denis Ponté.» Amiyana a, elle-même, peu souffert de sa condition de musulmane: «Ça ne se lit pas sur mon visage... sauf à l'aéroport! Mais savoir que certaines en pâtissent m'a stimulée.»

«Les horreurs de Daech ou de Boko Haram, la radicalisation de certains ne frappent pas que le monde occidental. Mon pays, à la frontière avec la Libye où sévissent des extrémistes, en sait quelque chose», affirme Wafa. Cette jeune Tunisienne, installée à Genève depuis cinq ans pour faire des études de traduction et d'interprétation de conférences, compte «sur un contre-courant, porteur d'espoir, en marche, dont fait partie Denis Ponté, pour remettre les pendules à l'heure.»

Le photographe espère, lui, que sa recherche artistique permettra «de susciter la réflexion et dominer les peurs qui entourent souvent le terme de musulman. Ici, la beauté des visages apaise et tranche avec le côté polémique qui anime la plupart du temps les discussions liées à cette religion. J'ai envie d'ouvrir des portes.»

La Malienne Aminata le souhaite aussi: «Je trouve important d'apporter un regard d'Afrique. On a souvent tendance à rattacher l'islam uniquement aux pays

arabes, au Moyen-Orient. Je vis à Genève depuis quinze ans et les gens sont toujours étonnés quand je leur dis que je suis musulmane. Ma participation a pour but de montrer l'islam dans sa globalité.»

La quadragénaire se réjouit aussi de la caution apportée par le Bureau de l'intégration des étrangers, qui soutient officiellement le projet. «Nous voulons souligner, d'une part, le fait que la majorité des personnes musulmanes vivant en Suisse sont bien intégrées et, d'autre part, ajouter un élément supplémentaire au dispositif de lutte contre toutes les formes de racisme et de préjugés», rapporte Nicolas Roguet, délégué à l'intégration. Il sera assurément tout heureux d'apprendre que Wafa, qui n'avait jamais quitté la Tunisie auparavant, s'est «très bien intégrée dans la Genève internationale, même si je porte un voile», dit-elle. Lassée toutefois de devoir fréquemment justifier ce choix, elle se réjouit que les images de Denis Ponté parlent d'elles-mêmes...

Qui sont-elles vraiment?

Axés sur le portrait, les reportages et la photographie 3D, les travaux de ce dernier comportent souvent cette forte dimension sociale qui jaillit de *Face à elle*. Denis Ponté s'est notamment illustré dans les années 90 avec ses photos de sans-abri, assis sur leurs cartons sous les gratte-ciel new-yorkais, avant d'immortaliser les clochards genevois. Dans le cas présent, il souhaite que le public fixe dans les yeux «ses» 54 femmes, sonde leur âme pour

«J'ai envie de susciter la réflexion et de dominer les peurs qui entourent souvent le terme de musulman. Ici, la beauté des visages apaise et tranche avec le côté polémique qui anime la plupart du temps les discussions liées à cette religion»



Denis Ponté
Photographe

tenter de découvrir qui elles sont vraiment... «parce que ce n'est pas écrit sur leur front!» Un front d'ailleurs très marqué, le photographe ayant délibérément coupé le haut du crâne de ses modèles: «Le cuir chevelu est déjà un identifiant! Or, je veux que le public se concentre sur le visage pour favoriser la confrontation.»

Intégrer et intégrisme

Une démarche qui a séduit Daniel Vuataz, rédacteur du Théâtre de Saint-Gervais. «Dans la réalité, tu ne soutiendrais pas le regard de ces femmes de la sorte. Pas aussi longtemps, pas avec autant d'attention, relève-t-il. Tu réfléchis au mot «intégrer», tu le mets en rapport avec celui d'«intégrisme»; tu réfléchis à la prétendue incompatibilité entre la société démocratique occidentale et la religion de ces femmes, tu songes à la confusion entre migration et islamisation; tu penses aux signes d'appartenance, à la place de la femme au sein de la société dans laquelle tu as grandi et tu essaies de la comparer à celle des femmes partout ailleurs dans le monde.» Voilée, la Suisse Habiba, mère au foyer, s'exerce à dépasser ce que montrent les images superficielles propagées par la société. Je m'entraîne à regarder les vrais êtres devant moi. Comme vous, maintenant.»

«Face à elle» Jusqu'au 20 décembre au Théâtre Saint-Gervais, ainsi qu'à la librairie L'Olivier, dès demain, et aux Bains des Paquis, dès vendredi.